

Simplifier, d'accord mais comment... ?

Lorsqu'on prend le temps de décoller son nez du guidon, on ne peut que constater la complexification de notre société, tous les efforts et l'énergie dépensée pour garder la tête hors de l'eau dans notre quotidien : logement, alimentation, commerce, assurances, technologies avec ses galères de mises à jour et autres mots de passe... tout nous contraint à suivre incessamment les dernières consignes, les nouvelles directives et lois que nul n'est censé ignorer.

Cette vigilance générale met les nerfs à vif, toujours sur le qui-vive, générant un cortège d'anxiétés, burn-out, décrochages scolaires et professionnels, entreprises et instances dirigeantes prises aussi dans l'engrenage.

Le système économique et numérique actuel s'est construit dans une logique de développement perpétuel qui doit, sous peine d'effondrement, accélérer sans cesse. Impossible d'imaginer par exemple un système financier simplement équilibré : la pyramide économique devenue très pointue ne le supporterait pas, dit-on !

Face au stress incessant, entraînant santé délabrée, crise existentielle et autre niveau d'insupportabilité, l'ensemble de ces réalités encourage bon nombre à opérer un changement complet de cap pour un retour à une existence plus calme, plus sobre. Ralentir, rechercher un nouvel équilibre. Suggéré par de nombreuses jeunes pousses issues des graines de la décroissance, le courant se confirme dans les esprits comme réaction de survie nécessaire, même si les obstacles sont nombreux.

Évidemment, ce mouvement intéresse vivement certains courants politiques et marchands droitiers pour proposer des solutions toutes trouvées, ainsi surfer sur un nouveau graal mercantile, récupération profitable d'un souhait collectif.

Ainsi voit-on des propositions politiques et numériques, de prétendues simplifications, d'allégements, et d'assouplissements des règles environnementales. En fait, il s'agit bien de détricoter, affaiblir voire neutraliser les normes difficilement mises en place en guise de protection face aux nouveaux dangers !

À propos des pesticides, de la déforestation, de la protection du sol, des eaux, du travail, il faudrait « simplifier », en réalité effacer le devoir de vigilance. Prétendre que « c'était mieux avant », le « *drill, baby, drill* » d'un dangereux monarque actuel, tout ce vent de conservatisme voudrait, au nom de la simplification, revenir en arrière. Il est considéré comme tellement « plus facile » de lais-

ser tomber les diverses protections des citoyens d'ici et d'ailleurs, l'ensemble des mesures de préventions et de précautions, petits bouts par petits bouts : ben voyons, ce sera tellement plus « efficace » ainsi...

Parallèlement, certains sont friands de moyens qui dépassent l'entendement mis à développer des IA performantes, construire partout des data-centers, gouffres énergétiques et hydriques, un nouvel emballage consumériste avec de redoutables impacts environnementaux et humains.

Ce n'est pas une bonne nouvelle d'en savoir implantée près de chez soi. Ce phénomène appelé le cloudalisme, c'est-à-dire l'emprise du cloud sur nos vies, permet aux entreprises concernées de tirer profit du travail sans rémunération équitable, tout en s'accaparant une part croissante des bénéfices. Défini comme un modèle de techno-féodalisme, ce système exploite le fruit du travail des autres, tout en concentrant les bénéfices et les ressources humaines et naturelles. Étrangement, bien des gens adhèrent à ce discours, sans chercher à anticiper vers quoi cela peut nous mener !

Nous sommes bien d'accord de tenter de simplifier, mais pas comme cela ! On pourrait imaginer un cloud généralisé comme un bien commun, appartenant à tous, socialisé par exemple sur la base des travaux de l'institut de la Boétie sur le cyber-éco-socialisme qui explore une piste de gestion collective du numérique et des ressources.

Pour nourrir ses choix personnels d'une nouvelle forme de sobriété correspondante à ses possibilités propres, chacun peut soit adopter son courant préféré, soit picorer dans de multiples chapelles qui proposent depuis des siècles des règles pour un mode de vie simple.

Auprès des mouvements écologiques, anticonsuméristes, des maîtres à penser comme Epicure, Rousseau, Thoreau, Gandhi, Derrida, Ellul, Illich, Serres, Morin, Dumont, Reclus, Rabhi, l'ensemble des grandes religions, une nuée de petites, des chamans de tous les continents, tous nous ont prévenus et continuent de le faire.

Les sources ne manquent pas, les avertissements s'accumulent, n'en citons plus : nos derniers temps libres sont squattés pour longtemps ! Voilà ce qui ne va pas nous faciliter la vie, parce que choisir les bons éléments parmi toutes ces sources sans tomber dans le piège d'une orthodoxie au détriment des autres ne va pas aider à faire corps collectif sur des valeurs communes. Malgré tout, cela mérite de continuer d'essayer...

Edith Samba